

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

L'âme du pays

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 210-211

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'AME DU PAYS

Les graves événements qui bouleversent notre monde d'aujourd'hui obligent les hommes raisonnables — il y en a tant qui ne le sont pas — à repenser : certaines notions de morale sociale et politique que l'euphorie de temps moins troublés avait laissé sommeiller dans la béate quiétude de positions acquises et apparemment solides. Ainsi les idées de patrie, de défense nationale, etc...

En Suisse on ressent de plus en plus la nécessité de donner aux jeunes générations une formation qui tienne davantage compte des nécessités nationales. En effet, si nous voulons rester fidèles aux traditions léguées par nos ancêtres, fidèles à la petite mais incomparable patrie que Dieu nous a donnée, il importe que la jeunesse de ce temps s'attache à la connaître plus à fond, à étudier plus précisément les gestes de son histoire, à savoir plus exactement quelles sont ses beautés, ses caractères, ses ressources. Il faut en outre que sa constitution et ses lois, ses droits et ses devoirs soient mieux appris pour être mieux aimés. C'est, si je ne me trompe, ce que l'on nomme aujourd'hui la défense spirituelle de notre patrie.

Oui, il s'agit de nous défendre. Tant de forces destructrices montent à l'assaut de ce que nous sommes et de ce que nous avons que nous serions criminels de permettre aux ambitieux occultes ou publics qui en veulent à notre patrimoine de saper petit à petit les fondements de notre pays. Qu'on veille à la littérature, au cinéma, à la radio. Qu'on ferme la porte aux faux amis qui convoitent nos âmes pour être plus à l'aise quand il leur prendra fantaisie de s'abattre sur nos biens.

Dans les collèges, où s'éduque et s'instruit une jeunesse qui deviendra plus tard l'élite de la société, il est extrêmement important que de grands efforts soient faits pour que les étudiants acquièrent de plus en plus l'amour de leur sol natal. Sans considération de politique de partis, qui n'est pas à sa place dans de tels établissements, la tâche est noble de ceux qui s'emploient à donner aux élèves le goût de leur terre, de son passé, de ses gloires, de ses coutumes, de ses possibilités d'influence et d'action. Est-il besoin de l'ajouter ? pas de nationalisme évidement, dans ce que ce mot renferme d'exclusif, d'intransigeant et d'exaspéré. Mais du patriotisme, le beau et sain patriotisme, qui est une vertu chrétienne.

C'est pour souligner le sens et la portée d'une méthode que j'estime excellente dans l'enseignement de la géographie que j'ai écrit les lignes précédentes. Au cours de l'année scolaire dont la fin est proche, les élèves des classes de syntaxe, guidés par M. le Chanoine Georges Revaz, ont accompli, dans l'ordre des préoccupations actuelles, une tâche qui ne peut manquer de porter des fruits. Ayant reçu l'ordre de préparer un cahier où ils s'essaieraient à la présentation aussi complète que possible d'une géographie physique et humaine de leur ville, village ou région d'origine, un bon nombre d'entre eux sont parvenus à élaborer des études solides, agréables et abondamment illustrées du coin de pays qui les a vus naître.

Feuilletons au hasard ces travaux. La documentation est très ample. Des éléments qu'elle fournit les auteurs composent un texte simple, clair, presque toujours accompagné de photographies, de gravures, de dessins disposés avec élégance et souci d'agrément.

Deux Sédunois particulièrement, Paul Elber et Armand Contat, portent à leur ville une affection qui ne se dissimule pas ; Martigny est vue différemment par Fernand Rouiller et Gérard Delaloye ; Leytron a son poète et son vigneron idéal en Jean Cleusix ; Nendaz trouve un nouveau chancre dans la personne d'Henri Pitteloud ; la vallée de Viège un érudit qui ne laisse rien dans l'ombre en Robert Edgard (172 pages). Passons à d'autres cantons : Pierre Gauthier nous décrit Berne, Michel Louis, Genève. Denys de Meyer, Fribourg. La Gruyère ne manquera jamais d'admirateurs et six cahiers me le prouvent, qui sont signés Jean-Pierre Remy, Henri Gaudard, Edmond Tinguely, Georges Peyraud, Gérald Ayer, François Robadey. Avec Marc Briod et Raymond Stévenin nous sommes en Provence et dans la région de Valence. Le premier (plus de 130 pages) reprend la phrase d'un grand écrivain pour justifier tout son ouvrage : « Le livre que je vous consacre est sans excuse, car il n'en a qu'une : l'amour » ; le second, observateur également attentif, se hausse aux plus graves répercussions sociales que pose l'inquiétant problème démographique actuel.

Il y aurait beaucoup d'autres choses encore à relever dans cette somme d'études captivantes et variées. La place fait défaut. Qu'il me soit permis seulement de féliciter professeur et élèves du bel effort fourni et de vibrer ainsi avec l'âme du pays.

F-M. B.